

Stéphane Pucheu

MICTION

La symétrie des chairs épouse le support ou la matière circulaire, là, dans cet espace intime, tandis que les fragments ou parties, tandis que les dénominations parcellaires prennent place délicatement au sein du flux narratif qui vient à peine de naître, au sein d'un mouvement ou d'une narration dont les prémices, déjà, donnent ou livrent un certain nombre d'indications.

A peine le contact entre la matière et la chair est-il établi qu'un élément liquide transperce la narration, qu'un élément vital surgit de manière verticale, dans un débit droit, dans un débit dru, dans un débit puissant et constant, dans un débit continu ... le carrelage et ses formes strictes, le sol et sa netteté absolue, la blancheur immaculée des parois, la rectangularité de l'encadrement ou encore la propagation du jour affichant leur totale matérialité, là, dans la narration, là, dans l'espace.

Le temps.

Ainsi des talons qui sont comme rivés au sol.

La coloration de l'élément vital se confond avec celle du disque, dans un débit constant et circulaire, le liquide résiduel ayant d'abord rebondi sur la céramique, sur la grande surface blanche qui l'entoure, le liquide excédentaire se fondant avec l'évacuation et sa polysémie, dans une couleur, maintenant, qui se rapproche de l'aspect transparent.

Le silence, lui, s'épaissit, cependant que le fond de l'espace semble s'emplier du son unique qui est l'essence même de la narration, depuis un certain temps, maintenant, depuis un temps, objectivement, de plus en plus subjectif ...

Corrélativement, la symétrie semble omnisciente, qu'il s'agisse des unités comme innombrables du carrelage, de la superficie des parois opposées, de la disposition des longs membres inférieurs, du parallélisme des tarse talonnés ...

L'organisme, la matière physiologique poursuit sa purification, oui, la pluie résiduelle continue de choir au sein de ce qui s'apparente à un bassin, une surface liquide qui accueille encore, qui accueille toujours l'inutile ...

L'organisme fonctionne sans cesse, déposant ici une partie de lui, sans quasiment le moindre bruit, dans une couleur qui lui est propre, lavant et délavant la céramique, une matière qui n'en devient que plus nette, offrant à l'attention oculaire une brillance sans doute démesurée.

Cette parfaite agrégation de résidus hybrides, matérialisée par le segment liant les chairs au bassin, supplante maintenant la narration.

Ce cylindre liquide en suspension se dissout et dissout encore dans l'adjectif résiduel.

Jusqu'à ce que la transparence de l'anfractuosité redevienne soudainement étale.

Oui, étale.

Dans la statique totale des formes matérielles, dans le silence épais et étendu qui signifie plus que jamais l'absence de bruit, un seul mot, un seul terme, un seul nom ou substantif clôt maintenant, ici, la narration : miction.

JANVIER 2018